

se trouve conservé et le sentiment de la Tonalité affirmée par les deux sons limites demeure, de ce fait, inaltéré; la Modalité seule subit une modification plus ou moins profonde.

L'altération est alors considérée comme normale.

Lorsque, au contraire, l'altération porte sur une des deux notes extrêmes, l'aspect extérieur du Tétracorde change. Ce n'est donc plus seulement le sentiment de la Modalité qui se trouve altéré en pareil cas, mais c'est aussi et surtout le sentiment fondamental de la Tonalité même qui, privé de sa base indispensable (intervalle de quart juste) disparaît du même coup. L'altération est alors considérée comme anormale.

XI. Altérations normales et le Comma

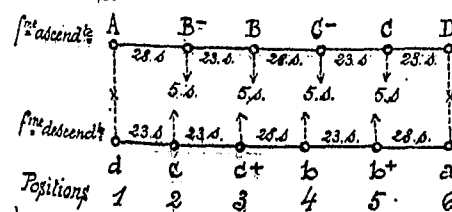
Avant d'aborder l'étude des altérations normales du Tétracorde, une remarque d'ordre général s'impose tout d'abord. Théoriquement parlant, en effet, ces altérations peuvent être considérées comme ayant pour but de contrebalancer l'action attractive exercée par la note finale sur les notes intermédiaires. Aussi se traduisent-elles toujours par un recul de la note altérée qui se trouve tirée en sens inverse du mouvement général du Tétracorde lui-même. Descendantes en mode majeur, ces altérations seront donc ascendantes, en mode mineur, ce que nous indiquerons — dans notre représentation graphique — par le moyen des signes + ou - (suivant le cas) placés après la lettre correspondant à la note altérée.

Il convient d'ajouter que, dans la pratique, le contrebalancement dont nous venons de parler a lieu de façon très approximative car les exigences du larynx n'en permettent jamais une application rigoureuse. Cet organe peut comme nous l'avons précédemment signalé, prendre position de six manières différentes; c'est tout et c'est évidemment insuffisant en pareil cas.

A la vérité, ces positions-types ne sont pas absolument fixes, mais varient au contraire selon qu'elles sont prises par voie ascendante ou par voie descendante. La différence qui résulte de ces deux façons possibles de l'attaque, bien que non négligeable, est en réalité peu importante. Mesurée par le seul moyen en notre possession, c'est-à-dire par comparaison des sons obtenus avec l'un ou l'autre procédé, on constate que cette différence est exactement de 5 savarts; c'est l'intervalle connu par les musiciens sous le nom de *Comma*.

XII. Rapports entre les notes altérées et les notes normales

Si nous tenons maintenant compte de la remarque précédente touchant la différence de Comma, nous pourrions établir comme suit:



le tableau général des sons accessibles à l'organe humain tant par la méthode as-

pendante que par la méthode descendante.

Ce tableau, auquel nous aurons souvent occasion de revenir, fait voir immédiatement la nature des rapports qui relient les notes portant altération normale non seulement aux autres notes du même Tétracorde, mais encore aux notes normales ou altérées du Tétracorde de mode inverse.

Ces rapports peuvent être ainsi exprimés:

a. Toute note portant altération normale se trouve placée à 23 savarts au-dessus (ou au-dessous, selon le cas) de la note portant le même nom (la même lettre) et non altérée.

b. Dans le Tétracorde à forme ascendante ou majeure, les notes altérées (B- et C-) se trouvent placées un comma (5 savarts) au-dessus des notes normales correspondantes (c et b) du Tétracorde mineur.

c. Dans le Tétracorde à forme descendante ou mineure, les notes altérées (c+ et b+) se trouvent placées un comma au-dessous des notes normales (B et C) du Tétracorde majeur.

(A suivre)

Th. MANGOT.



L'orchestration des Symphonies de Beethoven

Jugée par C. Saint-Saëns

et F. Weingartner

Nous avons reçu du grand Maître français M. C. Saint-Saëns, la lettre suivante:

Paris, le 19 Avril 1910.

Mon cher Mangeot,

Je lis à l'instant la lettre que vous m'avez adressée cet hiver.

En deux mots, je ne saurais admettre que l'on touche aux œuvres des maîtres.

Tout à vous.

C. SAINT-SAËNS

D'autre part le célèbre chef d'orchestre Félix Weingartner nous écrit:

Vienne, le 14 Avril 1910.

Cher Monsieur Mangeot,

Je vous prie de vouloir bien m'excuser si je ne répons qu'aujourd'hui à votre aimable lettre du 5 février.

Je crois que, dans les Symphonies de Beethoven, quelques retouches modérées faites avec goût, sont nécessaires.

Quant au détail, je m'empresse de vous renvoyer à mon livre: *Rathschlage für Auführungen der Symphonien von Beethoven* (Breitkopf et Härtel, Leipzig), où chaque éventualité est traitée à fond.

Je vous prie etc....

F WEINGARTNER

Le *Monde Musical* avait déjà au cours de son enquête signalé, par l'entremise de notre confrère le Dr Dwelshauvers, l'ouvrage ci-dessus indiqué.

Ces deux opinions, émanant l'une du plus célèbre des compositeurs vivants, l'autre d'un des plus grands chefs d'orchestre actuels, montrent qu'il est des questions sur lesquelles il est impossible de se mettre d'accord et qu'il faut laisser au temps le soin de juger.



Les deux "Salomé"

La Gaité vient de représenter la *Salomé* de M. Mariotte, créée l'an dernier à Lyon.

L'Opéra annonce irrévocablement pour le 6 Mai, la première de la *Salomé* de Strauss.

Il sera intéressant, non pas de comparer, mais de rapprocher ces deux ouvrages et la façon dont ils ont été montés sur les deux scènes parisiennes.

C'est ce que fera le *Monde Musical* dans son numéro du 15 Mai.

Opéra. — *Rentrée de Mlle Brozia.* — Après quelques mois d'absence causée par la maladie, Mlle Brozia a fait sa rentrée dans le rôle de Gilda de *Rigoletto* qui lui a valu d'inoubliables succès.

La voix de la délicieuse artiste nous a paru un peu moins ample qu'autrefois, mais encore plus pure et avec un timbre velouté indispensable à la musique italienne. Elle fut très fêtée par ses admirateurs ravis de la retrouver sur la scène où elle est parvenue, par son talent, à occuper une place des plus brillantes.

Débuts de Mlle Aurore Marcia et Alexandrowicz. — Le nombre des ouvrages qui peuvent tenir l'affiche à l'Opéra est tellement restreint que l'on ne peut que féliciter la direction d'en renouveler l'interprétation.

M. Messager vient d'avoir la main particulièrement heureuse en signant l'engagement de deux nouvelles cantatrices qui continuent la belle série de débuts que nous eûmes, depuis deux mois, avec Mlles Daumas et Charny.

Mlles Aurore Marcia et Alexandrowicz sont, toutes deux, élèves du maître Jean de Reszké et elles n'avaient, ni l'une ni l'autre, jamais paru au théâtre avant leurs débuts à l'Opéra.

Dans *Aïda*, Mlle Marcia affirma un splendide organe de soprano dramatique, un jeu de scène vivant et un tempérament d'artiste. C'est une superbe acquisition.

Mlle Alexandrowicz est une chanteuse légère de naissance polonaise. Ce n'est pas un grand compliment à lui faire que de dire que sa voix est jeune et fraîche, car, à 18 ans, il ne peut en être autrement, mais il est extraordinaire de posséder à cet âge autant de sûreté, de puissance et d'autorité vocale. Il nous semble même, que Mlle Alexandrowicz en abusa quelque peu, dans le rôle de Gilda, et accusa ainsi le timbre légèrement métallique de son organe. Au point de vue scénique, elle fait deux fois trop de gestes et elle aura besoin de veiller à sa plastique théâtrale.

Ces deux débutantes font le plus grand honneur à leur éminent maître; leur succès fut énorme et fait présager une brillante carrière.